

vages, le soir, M. Blanchet instruisait les Canadiens qui sont occupés tout le jour au travail, et montrait aux jeunes gens, à lire en français. C'est après ces exercices qui se prolongeaient jusqu'à neuf heures du soir, que les missionnaires entendaient les confessions des gens du travail à qui leurs occupations ne permettaient pas de se présenter, dans le cours de la journée. Il est aisé de voir qu'ils étaient loin d'être désœuvrés.

“ Le fort Vancouver, où il a été fait, dans cette première visite, 41 baptêmes, est situé au nord de la Colombie, à 33 lieues de l'océan Pacifique, dans une prairie de quelques cents arpents, environnée d'une épaisse forêt. Ce fort renfermait à cette époque 96 canadiens engagés au service de l'établissement. Dans le voisinage, habitait une population sauvage d'environ 300 âmes. Le Dr. McLaughlin qui était gouverneur de la Compagnie, depuis déjà 14 ans, a rendu d'immenses services, sous le rapport religieux aux Canadiens qui y étaient employés. C'était lui qui leur faisait la prière, le dimanche. Dans une école soutenue à ses frais, l'on enseignait par ses ordres, les prières et le catéchisme, en français, le dimanche et la semaine, aux femmes et aux enfants des catholiques. Il y encourageait aussi le chant des cantiques, aidé en cela par sa dame et sa demoiselle, auxquelles cet exercice plaisait beaucoup. Il faisait lui-même, tous les huit jours, l'examen de son école, qui a formé plusieurs élèves capables. C'est à cet homme précieux que la religion devait tout ce que les missionnaires ont trouvé de bien à leur arrivée à Vancouver. De même, les Canadiens de Wallamotte et de Cowlitz, lui étaient redevables de tous les avantages temporels dont ils jouissaient.

Voici maintenant quelques détails qui servirent à l'intelligence de ce qui nous reste à dire ; nous les empruntons encore, aux récits de nos missionnaires : “ La Compagnie du Nord-Ouest possédait alors 28 établissements à l'ouest des Montagnes-Rocheuses, pour la traite de la pelleterie avec les sauvages. 300